

heureuses conjonctures, que la guerre seule peut lui donner.

Notre Politique veut nous insinuer, que son ami à qui il écrit, veut l'engager d'employer la plume à faire comprendre aux Princes de l'Europe, l'intérêt qu'ils ont de finir, par une heureuse paix, la guerre qui ruine & ensanglante leurs Etats; voici de quelle manière il s'excuse d'un si pénible & si difficile emploi.

Vous me conseillez d'entreprendre de prouver que tous les Princes de l'Europe travaillent unanimement contre leurs propres intérêts, qu'ils sont tous dans un danger manifeste de se perdre; & ont tous également besoin de la paix pour se conserver, comme si ma voix foible & inconnue, mes écrits obscurs & mal lirez, pouvoient rappeler à la raison tant d'hommes égarez, & qui depuis si longtems n'écourent plus que l'aveugle passion.

Je connois aussi bien que vous, que presque tous les Princes qui se font une si rude guerre, agissent contre leurs vrais intérêts, & travaillent eux-mêmes à leur propre ruine; je sçai que ceux qui se disent déjà supérieurs & victorieux, qui se fient sur le nombre de leurs troupes ramassées, qui se croient les plus favorisés de la fortune dans la guerre, & qui sont les plus acharnez à la faire, sont ceux qui ont le plus besoin de la paix, par l'état intérieur de leur Païs; cependant je ne me rendrai point à vos prieres, & je ne suivrai point vos conseils. Je ne semerai point dans le monde d'inutiles exhortations que l'obscurité seule de l'Auteur, quand même